

Freaks



Un film fantastique réalisé par Tod Browning en 1932,
Une critique réalisée par Cramulh le 07/10/2004 à 03h24



Freaks (la monstrueuse parade)

Pas facile, mais pas facile pour moi de parler de ce film assez méconnu, mais dont on sent les influences encore maintenant, surtout dans le film fantastique.

Déjà ce film est certainement l'un des films les plus bouleversants qu'il m'ait été donné de voir. L'un des plus troublants aussi, en raison de son implacable authenticité. Jugez plutôt.

L'histoire se passe dans un cirque. un Freakshow, plus exactement. Certains bourreaux connaissent certainement mon attirance vers le milieu du cirque, pour ce qui est du cinéma fantastique (Santa sangreee!!!!) eh bien la j'en ai eu pour mon argent. Je ne veux pas limiter ce film à un scénario, je veux juste vous dire que c'est une histoire d'amour entre deux nains, histoire dans laquelle interviennent une trapéziste, une femme à barbe, un homme-squelette, un androgyne, j'en passe et des meilleures.

A la sortie de Dracula, la MGM craignait de se retrouver en retrait, Universal exploitant seul le filon fantastique, surtout qu'en ce moment se tournait Frankenstein. Irving Thalberg demande alors à Willis Goldberg de lui écrire "quelque chose d'encore plus horrible que Frankenstein". Il a pas été déçu.

Le tournage est difficile. Les "freaks" qui débarquent à la cantine de la MGM provoquent des réactions assez hostiles. Il faut savoir qu'il n'y a pas d'effets spéciaux. Les freaks sont des vrais freaks.

Ce qui marque dans ce film, ce n'est pas vraiment l'excellence technique (car excellence il y a), c'est la puissance émotionnelle et dramatique du film. La scène du repas de noces, cérémonie tragique où les créatures du cirque acceptent Cleopatra la belle trapéziste comme un des leurs, elle même refusant de façon haineuse de leur être comparée, restera dans les mémoires. Les rapports de de cette petite communauté de monstres sont décrits dans de petits passages comiques, pouvant paraître déplacés dans ce film, mais personnellement je trouve qu'il faut bien respirer un peu avant de replonger, c'est d'autant plus vrai dans ce film où on s'aime et où on se hait avec autant d'intensité. Tous sont incompris, haïs, sujets aux railleries des autres, comme si les humains normaux avaient besoin de se protéger de ces êtres qui leur rappellent ce que la nature aurait pu faire d'eux par un de ses injustes caprices.

Aucun film n'a, avec autant de force que freaks, décrit cette peur de l'anormalité qui touche autant certains des protagonistes que les spectateurs eux-mêmes confrontés à une réalité dont personne ne peut nier l'existence.

L'accueil du film fut catastrophique, bien entendu. Quelques entrées aux Etats Unis, presque

aucune en Europe, et une interdiction en Angleterre qui dura 30 ans. Un trou financier.